

APPUIE-NUQUE, REPOSE-TÊTE ET OREILLER

Esthétique d'objets universels à travers les âges et les cultures du monde

L'appuie-nuque fondateur de ma collection, le Boni, a marqué mon imagination en 1975, sur le marché d'une petite ville au sud de Djibouti, où un pasteur somali venait vendre ses peaux. L'objet était posé à côté de lui et n'était pas à la vente, mais je lui ai offert de l'acquérir et il en a été surpris et ravi: J'étais fasciné par le contraste entre la beauté sophistiquée, l'élégance de cet objet pour lui trivial, et le mode de vie rude et ancestral de ce pasteur parcourant la brousse derrière son troupeau, muni d'une couverture d'un bâton, d'un couteau et... de son appuie-nuque.



Les appuie-nuques des cultures traditionnelles, appartenant sans conteste aux arts premiers, sont généralement faits d'une seule pièce de bois sculptée, sans assemblage. Ils sont réalisés par les artisans des villages, selon des critères de style spécifiques, propres à chaque ethnie, immuables, et reconnaissables sans difficulté. Les représentations anthropomorphes sont considérées comme les plus intrigantes et les plus réussies, quand on réalise qu'elles sont faites d'une seule pièce de bois sculpté, comme cette caryatide Luba de la République démocratique du Congo, représentant une homme et une femme s'étreignant.



Les appuie-nuque d'Océanie, moins bien connus chez nous que ceux d'Afrique, sont les plus surprenants: chaque île, à l'intérieur de son archipel, a son style très différencié, et chaque objet se réfère à une tradition, un mythe ou un esprit ancestral. Le symbole du crocodile par exemple, est souvent présent en Papouasie Nouvelle Guinée, animal à la fois protecteur et dangereux.



En Asie continentale, on appelle plutôt "oreillers" les objets dont se servaient les princes et les nobles chinois, et ils sont surtout faits de porcelaine, de céramique, ou de céladon. La dureté n'étant pas perçue comme un inconvénient mais comme une préservation de l'énergie. Les plus beaux sont ceux représentant des enfants, avec leur charge symbolique et même parfois érotique.



En Extrême Orient, l'image la plus connue est celle du fumeur d'opium la tête appuyée sur son oreiller en rotin tressé et laqué. C'est aussi dans cette région qu'ont été inventés les oreillers contenant des herbes odorantes ou des bâtonnets d'encens afin d'exhaler des fragrances sensuelles.



Enfin que dire des **oreillers textiles**, doux et confortables à l'égard nos nuques délicates, qui ont peu à peu envahi les lits du monde entier, sous la forme de polochons, de traversins, de carrés ou de mousses sophistiquées à mémoire de forme ? Ils ne sont pas nés d'hier, puisque les miniatures persanes pré-islamiques, les gravures indiennes mogholes, et les estampes japonaises érotiques en font mention. Les oreillers sont les supports de nos rêves, mais aussi de nos ébats nocturnes, au point que les "sex-pillows" ont commencé à fleurir sur les ventes en ligne.

